

Au Moyen-Orient et en Afrique, la crainte des pénuries de céréales

Dans les pays instables de la région, une rupture des approvisionnements de blé pourrait engendrer un regain de tensions sociales

ADEN (YÉMEN) - envoyé spécial
BEYROUTH - correspondante

L'invasion de l'Ukraine par la Russie fragilise les pays du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, fortement dépendants de ces deux pays pour leur approvisionnement en blé. Alors que les ports ukrainiens sont fermés, que le trafic en mer Noire est perturbé, et que le commerce de céréales de Russie est à l'arrêt, le cours du blé a enregistré une hausse de 23 % en février, un record depuis 2015.

L'approvisionnement en blé, et son prix, pourrait être durablement affecté si la guerre se poursuit, et sous l'effet des sanctions imposées à Moscou. Or, dans les pays de la région, confrontés à des crises structurelles, et pour certains à des guerres, une hausse du prix du pain, voire des pénuries de cet aliment de base, pourrait engendrer un regain de tensions sociales.

Lundi 28 février, l'Égypte a retiré, pour la deuxième fois depuis jeudi, un appel d'offres pour l'achat de blé après avoir reçu seulement trois offres – françai-

ses et américaine –, à des prix qu'elle a jugés trop élevés. Premier importateur de blé au monde, le pays de 102 millions d'habitants dispose encore de neuf mois de réserves. Si l'Égypte a diversifié ses sources d'approvisionnement, notamment en Roumanie, 50 % de ses importations de blé en 2021 venaient de Russie et 30 % d'Ukraine. Les autorités du Caire prévoient d'importer 3,5 millions de tonnes de blé en 2022, contre 5,5 millions en 2021, en plus des 3,5 millions de tonnes qui ont été produites localement. Le secteur privé a pour sa part importé 6,9 millions de tonnes en 2021, selon des données citées par l'agence Reuters.

Pain subventionné

Les réserves de blé de l'État servent à fournir du pain subventionné à 71 millions d'Égyptiens. Après avoir réduit le poids de la galette subventionnée, le premier ministre Moustafa Madbouli a annoncé en février que son prix – inchangé depuis 1988 – serait revu à la hausse. Hantées par les « émeutes du pain » de 1977, et le soulèvement populaire

**LE LIBAN
A « SEULEMENT
DE QUOI TENIR
UN MOIS ET DEMI »,
SELON LE PORTE-PAROLE
DES IMPORTATEURS
DE BLÉ DU PAYS**

de 2011, les autorités ont plusieurs fois renoncé à le faire face à la colère de la rue.

Une rupture des approvisionnements ou une envolée des cours surviendrait à un moment très délicat aussi pour l'Algérie, cinquième importateur mondial de céréales et deuxième consommateur de blé en Afrique. Le pays, qui dépendait exclusivement du marché français, avait commencé ces dernières années à diversifier ses fournisseurs en se tournant vers la Russie et l'Ukraine pour acheter moins cher. Ses réserves actuelles couvrent six mois de sa demande dans un contexte d'inflation

globale des prix alimentaires et de tensions sociales.

Après une très mauvaise campagne de récoltes en 2021, en recul de 38 % par rapport à 2020, les importations algériennes de céréales, essentiellement de blé, devraient connaître une hausse de 25 % durant la saison de commercialisation 2021-2022, selon l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO). « Au cours des cinq dernières années, les besoins d'importation du pays représentent environ 70 % de la consommation intérieure », rappelait la FAO dans une note publiée en août 2021. Les achats de blé tendre ont atteint 1,6 milliard de dollars en 2020, soit 20 % de la facture totale des importations alimentaires du pays selon les douanes algériennes.

Confronté à une crise économique et financière qui a plongé 80 % de la population dans la pauvreté depuis 2019, le Liban a « seulement de quoi tenir un mois et demi » après le déchargement de cinq céréaliers venus d'Ukraine, a détaillé à l'AFP Ahmad Hoteit, porte-parole des importateurs de blé au Liban. Depuis 2010, le pays

du Cèdre importe la plupart de son blé de Russie et d'Ukraine. Actuellement, « 80 % des 600 000 à 650 000 tonnes de blé importées viennent d'Ukraine » par des bateaux qui arrivent en sept jours au Liban, a précisé M. Hoteit. Des pénuries seront, selon lui, à prévoir si l'approvisionnement devait se faire depuis les États-Unis ou l'Argentine, avec des délais d'acheminement d'environ vingt-cinq jours.

Rationner les stocks

La Syrie a annoncé, le 24 février, rationner ses stocks de blé pour pouvoir tenir deux mois, alors que les pénuries de pain subventionné sont déjà fréquentes. Le pays, autosuffisant en blé jusqu'au début du conflit en 2011, a dû en importer, en 2021, 1,5 million de tonnes, principalement de Russie, en plus des 367 000 tonnes achetées sur le marché local, selon le site spécialisé *The Syria Report*. Les récoltes de blé ont enregistré en 2021 leur niveau le plus bas depuis cinquante ans, selon les Nations unies, du fait de la sécheresse et de la hausse du prix des intrants agricoles. Une aug-

mentation du prix du pain serait catastrophique alors que 14,6 millions de Syriens, soit 90 % de la population, dépendent déjà de l'aide humanitaire.

La hausse mondiale des prix du blé menace également d'accroître la vulnérabilité de 30 millions de Yéménites, après sept ans d'une guerre sans issue. Le Yémen importe la quasi-totalité de ses produits alimentaires, et achète au moins 27 % de son blé à l'Ukraine, et 8 % à la Russie, selon un haut fonctionnaire des finances à Aden. Alors que la moitié sud du pays, sous contrôle gouvernemental, subit déjà une inflation massive, la hausse attendue du prix du pain pèserait sur une grande diversité de Yéménites, dont quelque 80 % vivent sous le seuil de pauvreté. « Bien sûr, cela va mettre les gens en danger », affirme Afrah Al-Zouba, qui dirige à Aden une ONG œuvrant à améliorer l'accès à l'aide humanitaire. *Le problème n'a jamais été le manque de nourriture [dans le pays]. C'est un problème de coût.* ■

LOUIS IMBERT,
HÉLÈNE SALLON
ET MADJID ZERROUKY (À PARIS)